

XI<sup>e</sup> Conférences biennales d'études iraniennes  
Ehsan et Latifeh Yarshater

# Espace et pouvoir à l'époque des premières dynasties turques et mongoles

David DURAND-GUÉDY

Universität Hamburg

18, 20, 26 novembre, 2, 9 décembre 2024

16h-18h (entrée libre)

Institut National d'Histoire de l'Art (INHA)

2 rue Vivienne 75002 Paris, Auditorium Jacqueline Lichtenstein

Lundi 18 novembre

## Problématiques spatiales dans la recherche sur l'Iran médiéval

La prise en compte de l'espace comme sujet d'étude et outil d'analyse a conduit à des renouvellements historiographiques majeurs pour l'histoire occidentale – l'œuvre emblématique étant *La Méditerranée à l'époque de Philippe II* de Fernand Braudel (1949), mais cela concerne également les études allemandes sur la royauté itinérante et, depuis trois décennies, les nombreux travaux relevant de ce que l'on appelle commodément le « spatial turn ». Quelles sont les bases de cette « histoire spatiale », ses enjeux, et ses résultats les plus intéressants ? Dans quelle mesure se retrouve-t-elle dans les recherches sur l'Iran « médiéval » (6<sup>e</sup> s.-15<sup>e</sup> s.) ? Plusieurs chercheurs, à commencer par Jean Aubin (pour les 13<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> s.), sont allés au-delà de la simple description, pour réfléchir à la manière dont, à une époque donnée, un espace est produit, perçu, utilisé. La période pré-mongole (10<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> s.) est celle qui accuse dans ce domaine le plus de retard : quelle que soit l'échelle d'analyse choisie (province, région, ville, route, bâtiment particulier), les problématiques spatiales sont quasiment absentes des recherches. Comment y remédier ?

Mercredi 20 novembre

## Nexus du pouvoir, entre pâture et forteresse

La période saljuqide, durant laquelle l'ensemble du territoire sassanide (*Ērān-šahr*) fut soumis à des dynasties turques, est souvent associée à la multiplication des forteresses (Sourdél). De fait, de nombreuses traces, textuelles ou archéologiques, subsistent de ce « landscape of fortresses » (selon l'expression de J. Paul). Nous approfondirons cette thématique, en suggérant que les forteresses n'étaient qu'un des éléments du nexus du pouvoir, qui intégrait aussi un réseau de pâtures. Ces pâtures étaient reliées par un réseau de routes utilisé au fil des saisons et distinct du réseau caravanier connectant les villes. Plusieurs zones situées à l'ouest du plateau iranien serviront d'exemple : les hautes plaines au Nord et à l'Est de Hamadan ; l'actuel Loristan ; le couloir Tabriz-Miyāne. Nous verrons aussi le rôle joué par les animaux dans l'émergence de ces nouveaux espaces.



Mardi 26 novembre

## Le problème du *kūshk*

À la différence des sources sur les Mongols, celles concernant l'habitat des dynasties turques précédentes, à commencer par les Saljuqs, sont à la fois peu précises et difficiles à interpréter. Cette ambiguïté a mené à des visions radicalement différentes de l'identité des dynasties de cette période (turques ? iranisées ? nomades ? urbaines ?). Dans cette conférence, nous tenterons de clarifier "the fatal imprecision which afflicts architectural terms in Arabic and Persian" (Hillenbrand). Après un rappel de nos précédents travaux sur différents termes de tentage (*khargāh*, *sarāparda*, etc.) et l'organisation d'un camp royal, nous nous concentrerons sur le terme *kūshk*, employé de façon récurrente pour décrire une structure en dur, mais dont la forme reste très incertaine. Comment concilier les différents sens pris par ce mot depuis son apparition dans les premiers textes persan jusqu'à ceux de la période ottomane (structure fortifiée ; pavillon ; voire plateforme pour des tentes) ? En l'absence presque totale de vestiges d'architecture palatiale pour la période pré-mongole, seule une archéologie des textes qui distingue précisément les lieux et les époques de rédaction pourra permettre d'établir ce qu'est un *kūshk*, et si oui ou non les Saljuqs ont jamais habité dans des palais.

Lundi 2 décembre

## L'Azarbayjan, région-clef

À l'échelle de l'Iran, le phénomène le plus important des 11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles est l'affirmation progressive de l'Azarbayjan au centre de l'échiquier politique. À partir du 12<sup>e</sup> siècle en effet, contrôler l'Azarbayjan revient à contrôler tout l'Ouest iranien. Dans cette conférence, nous verrons comment et pourquoi cette région jusqu'alors très périphérique put acquérir une telle prééminence. Nous utiliserons là aussi plusieurs échelles d'analyse : l'échelle de l'Iran occidental, pour montrer le basculement du centre de gravité depuis le Sud-Ouest (Fārs) vers le Nord-Ouest (Azarbayjan) ; et l'échelle régionale, pour mettre en évidence la concurrence entre différents axes : l'axe Marāgha-Nakhjavān d'une part, l'axe Khalkhāl-Ardabil-Arrān d'autre part. Nous verrons comment une analyse spatiale apporte du sens et de la clarté à une période qui, vue par la seule lunette dynastique, demeure confuse à l'extrême.

Lundi 9 décembre

## Quels apports de l'analyse spatiale à l'étude du Moyen-Âge central (10<sup>e</sup>s.-13<sup>e</sup>s.) ?

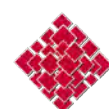
Dans cette dernière conférence, nous utiliserons les résultats et les analyses des conférences précédentes afin de proposer une nouvelle lecture de plusieurs phénomènes clefs associés aux quatre siècles séparant la fin de l'empire abbaside (fin 9<sup>e</sup> s.) de la fin de l'Ilkhanat mongol (début 14<sup>e</sup> s.) : la « turcisation » du Nord-Ouest iranien, les mouvements religieux concurrents du sunnisme traditionnel (ismaélisme, soufisme, chiisme), et la régression urbaine. Nous verrons comment les orientations spatiales des pouvoirs post-saljuquides sont déterminées par la nécessité de prendre en compte une présence nomade de plus en plus massive, bien que souvent masquée dans les sources dont nous disposons.

### Organisation

Samra Azarnouche (EPHE-PSL/CeRMI)

Justine Landau (Sorbonne Nouvelle/CeRMI)

<https://cermi.cnrs.fr/>



École Pratique des Hautes Études

